

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2003-2004

29 MARS 2004

Proposition de loi modifiant le Code des impôts sur les revenus 1992 afin de permettre la déductibilité des frais d'études dans l'enseignement supérieur

(Déposée par M. René Thissen et consorts)

DÉVELOPPEMENTS

La présente proposition de loi reprend le texte d'une proposition qui a déjà été déposée à la Chambre des représentants sous la législature précédente (DOC 50 2137/001).

À l'initiative du Conseil interuniversitaire de la Communauté française (CIUF), une enquête sur la situation sociale et les conditions de vie des étudiants de l'enseignement supérieur a été menée durant l'année académique 1998-1999 par le Centre d'étude de l'opinion de l'Université de Liège (CLEO)(1).

Selon cette étude, la population des étudiants de l'enseignement supérieur en Communauté française a connu une croissance importante ces vingt-cinq dernières années. Au 1^{er} février 1998, on comptait 60 312 étudiants universitaires et 72 100 étudiants des Hautes Écoles (source: Conseil des recteurs, 1999 et Service général de l'informatique et des statistiques de la Communauté française de Belgique).

Au sein de la population estudiantine, l'enquête constate que six étudiants sur dix vivent exclusivement chez leurs parents durant l'année scolaire. Un

(1) «Conditions de vie des étudiants de l'enseignement supérieur en Communauté Wallonie-Bruxelles», Centre d'étude de l'opinion de l'Université de Liège, à consulter sur <http://www.cleo.ulg.ac.be>

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2003-2004

29 MAART 2004

Wetsvoorstel tot wijziging van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992 om de aftrek mogelijk te maken van de studiekosten in het hoger onderwijs

(Ingediend door de heer René Thissen c.s.)

TOELICHTING

Dit wetsvoorstel neemt de tekst over van een voorstel dat tijdens de vorige zittingsperiode reeds werd ingediend in de Kamer van volksvertegenwoordigers (DOC 50 2137/001).

Op initiatief van de Conseil interuniversitaire de la Communauté française (CIUF), heeft het Centre Liégeois d'étude de l'opinion (CLEO)(1) van de Université de Liège tijdens het academiejaar 1998-1999 onderzoek verricht naar de sociale situatie en de levensomstandigheden van de studenten hoger onderwijs.

Volgens dat onderzoek is het aantal studenten van het hoger onderwijs in de Franse Gemeenschap de laatste vijftientig jaar aanzienlijk gestegen. Op 1 februari 1998 waren er 60 312 universiteitsstudenten en 72 100 hogeschoolstudenten (bron: Raad van Rectoren, 1999, en Service général de l'informatique et des statistiques de la Communauté française de Belgique).

Uit het onderzoek blijkt voorts dat zes studenten op tien tijdens het schooljaar uitsluitend bij hun ouders wonen. Sommige studenten wonen tijdens het school-

(1) «Conditions de vie des étudiants de l'enseignement supérieur en Communauté Wallonie-Bruxelles», Centre d'étude de l'opinion de l'Université de Liège, te raadplegen op <http://www.cleo.ulg.ac.be>

petit nombre des étudiants vivent partiellement chez leurs parents durant l'année scolaire. Une minorité, non négligeable de 7,6% des étudiants de l'enseignement supérieur ne vivent plus du tout chez leurs parents.

Il est à noter que les populations étudiantes des deux filières diffèrent très significativement à cet égard: plus de la moitié des étudiants universitaires vivent au moins partiellement en dehors du domicile parental et un sur dix ne vit plus du tout chez ses parents. Seuls trois étudiants sur dix de la filière Hautes Écoles vivent au moins partiellement en dehors du domicile parental et seulement un sur vingt ne vit plus du tout chez ses parents.

L'étude a également permis de démontrer que la moitié environ des étudiants du cycle supérieur (50,3%) exercent une activité rémunérée pour faire face à ses dépenses ordinaires. Cette affirmation doit, semble-t-il, être nuancée en précisant que le «job» régulier ne concerne que 12,8% des étudiants, les 37,5% d'autres «jobistes» n'exerçant qu'à titre occasionnel.

On note également que ces proportions sont sensiblement les mêmes dans les deux filières, avec toutefois une plus grande proportion de «jobs» réguliers (15,7%) chez les universitaires que chez les étudiants des Hautes Écoles (10,7%).

Pour les étudiants qui travaillent de manière régulière, et il y en a plus d'un sur dix, le temps consacré à l'activité rémunératrice est en moyenne 13,5 heures par semaine. Le temps de travail médian est de 8 heures par semaine: 50% des «jobistes» réguliers travaillent 8 heures par semaine ou moins et 50% travaillent 8 heures par semaine ou plus.

Il est également intéressant de constater qu'un étudiant du cycle supérieur sur cinq (20,3%) bénéficie d'une allocation d'étude de la Communauté française: la proportion de bénéficiaires est sensiblement plus élevée chez les étudiants des Hautes Écoles (22,7%) que chez les étudiants universitaires (17,0%).

Notons qu'il ne s'agit pas là d'estimations dérivées de l'enquête mais des proportions réelles calculées sur base des chiffres officiels de l'année 1997-1998 obtenus auprès des services statistiques compétents.

L'enquête réalisée à l'initiative du CIUF consacre un vaste chapitre à l'origine sociale des étudiants de l'enseignement supérieur dont on peut apprendre que les étudiants de l'enseignement supérieur sont, dans leur ensemble, issus d'un milieu familial privilégié. Que ce soit en termes de capital culturel des parents, de situation professionnelle des parents ou plus directement encore en termes de revenus du ménage, le profil social des étudiants de l'enseignement supérieur se distingue par la prévalence des statuts supérieurs.

jaar deeltijds bij hun ouders en een verwaarloosbare minderheid van 7,6% woont niet meer bij zijn ouders.

Opgemerkt zij dat de twee studentenpopulaties in dat opzicht sterk uiteenlopen: meer dan de helft van de universiteitsstudenten woont ten minste deeltijds buitenshuis en één op tien woont helemaal niet meer bij zijn ouders. Van de hogeschoolstudenten wonen maar drie studenten op tien ten minste deeltijds buitenshuis en woont maar één student op twintig helemaal niet meer bij zijn ouders.

Dankzij het onderzoek kon bovendien worden aangetoond dat ongeveer de helft van de studenten uit het hoger onderwijs (50,3%) een bezoldigde activiteit uitoefent om zijn gewone uitgaven te kunnen betalen. Gepreciseerd zij echter dat maar 12,8% van de studenten hun «job» geregeld uitoefent en de andere 37,5% van de «jobstudenten» een gelegenhedenbaantje heeft.

Ook kan worden opgemerkt dat die percentages ongeveer gelijk zijn in de twee opleidingsmogelijkheden, hoewel meer universiteitsstudenten (15,7%) dan hogeschoolstudenten (10,7%) op regelmatige basis werken.

De studenten die op regelmatige basis werken, en dat zijn er meer dan één op tien, besteden gemiddeld 13,5 uur per week aan de bezoldigde activiteit. Per week wordt gemiddeld 8 uur gewerkt: 50% van de regelmatige «jobstudenten» werkt 8 uur of minder per week en 50% werkt 8 uur of meer per week.

Voorts is ook de vaststelling zeer interessant dat één student op vijf (20,3%) uit het hoger onderwijs een studietoelage van de Franse Gemeenschap ontvangt. Er zijn aanzienlijk meer begunstigde hogeschoolstudenten (22,7%) dan universiteitsstudenten (17%).

Het gaat hier niet om ramingen die voortkomen uit het onderzoek, maar om werkelijke percentages die werden berekend op basis van de door de bevoegde statistische diensten verschaft officiële cijfers over het (school)jaar 1997-1998.

Het op initiatief van de CIUF uitgevoerde onderzoek wijdt een uitgebreid hoofdstuk aan de sociale achtergrond van de studenten hoger onderwijs. Daaruit kan worden afgeleid dat alle studenten van het hoger onderwijs uit bevoorrechte gezinnen komen. Ongeacht de culturele achtergrond of de beroepssituatie van de ouders, of het gezinsinkomen, onderscheidt het sociale profiel van de studenten hoger onderwijs zich door de prevalentie van een hogere status. Bij de universiteitsstudenten is die bevoor-

Cette origine sociale privilégiée est plus marquée encore pour les étudiants universitaires que pour les étudiants des Hautes Écoles.

Les chiffres relatifs au niveau d'instruction du père résument de façon particulièrement nette cette situation :

— 41,5% des étudiants universitaires ont un père titulaire d'un diplôme universitaire et 24% ont un père titulaire d'un diplôme de l'enseignement supérieur «hors université»; autrement dit, près de deux tiers (65,5%) des étudiants universitaires ont un père titulaire d'un diplôme de l'enseignement supérieur;

— 18,3% des étudiants des Hautes Écoles ont un père titulaire d'un diplôme universitaire et 19,4% ont un père titulaire d'un diplôme de l'enseignement supérieur «hors université»; autrement dit, près de quatre étudiants de Haute École sur dix (38,7%) ont un père titulaire d'un diplôme de l'enseignement supérieur.

Par comparaison, la proportion d'hommes titulaires d'un diplôme universitaire est de 7,4% dans la population masculine wallonne (de plus de 18 ans) et de 14,5% dans la population masculine de la Région de Bruxelles-Capitale (de plus de 18 ans); la proportion d'hommes titulaires d'un diplôme supérieur «hors université» est de 7,8% dans la population masculine wallonne (de plus de 18 ans) et de 9,6% dans la population masculine de la Région de Bruxelles-Capitale (de plus de 18 ans).

Par contraste, la proportion d'étudiants de l'enseignement supérieur dont le père est, au plus, titulaire d'un diplôme primaire est de 9,5% alors que la proportion d'hommes titulaires, au mieux, d'un diplôme primaire est de 38,8% en Région wallonne et de 37,6% dans la Région de Bruxelles-Capitale.

La situation est identique lorsqu'on examine le niveau d'instruction de la mère, le statut professionnel du père, le statut professionnel de la mère ou plus directement encore, le revenu du ménage. Ainsi, par exemple, plus d'un étudiant sur six (17,3%) fait état de revenus mensuels nets du ménage supérieurs à 3 222 euros (25,4% des ménages d'étudiants universitaires et 11,4% des ménages d'étudiants des Hautes Écoles).

De telles distorsions dans l'origine sociale des étudiants de l'enseignement supérieur, par rapport à la population de référence, amènent bien entendu à s'interroger sur l'efficacité des politiques de démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur.

On notera, incidemment, que ces différences «objectives» dans l'origine sociale des étudiants des deux filières, se retrouvent, comme en écho, dans le poids qu'ils accordent, subjectivement, aux considérations financières dans leur choix d'un établissement ou d'une orientation scolaire. Ainsi 13,6% des

rechte sociale achtergrond nog meer uitgesproken dan bij de hogeschoolstudenten.

De cijfers met betrekking tot het onderwijsniveau van de vader geven die toestand bijzonder duidelijk beknopt weer :

— van 41,5% van de universiteitsstudenten heeft de vader een universiteitsdiploma en van 24% heeft de vader een diploma hoger, niet universitair onderwijs; van bijna tweederde (65,5%) van de universiteitsstudenten heeft de vader met andere woorden volledig hoger onderwijs genoten;

— van 18,3% van de hogeschoolstudenten heeft de vader een universiteitsdiploma en van 19,4% heeft de vader een diploma hoger, niet universitair onderwijs; van bijna vier op de tien (38,7%) hogeschoolstudenten heeft de vader met andere woorden volledig hoger onderwijs genoten.

Ter vergelijking: het percentage mannen met een universiteitsdiploma bedraagt voor de Waalse mannelijke bevolking (meer dan 18 jaar) 7,4% en voor de mannelijke bevolking (meer dan 18 jaar) van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest 14,5%; voor de mannen met een diploma hoger, niet universitair onderwijs bedragen die percentages respectievelijk 7,8% en 9,6%.

In contrast daarmee staat het percentage studenten hoger onderwijs van wie de vader ten hoogste een diploma basisonderwijs heeft behaald: dat bedraagt 9,5%. Voor de mannelijke bevolking van Wallonië en van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest bedragen die percentages respectievelijk 38,8% en 37,6%.

De toestand is dezelfde als men het onderwijsniveau van de moeder onderzoekt, de beroepsstatus van de vader, de beroepsstatus van de moeder, of nog directer, het gezinsinkomen. Zo maakt meer dan één student op zes (17,3%) gewag van een netto maandelijks gezinsinkomen van meer dan 3 222 euro (25,4% van de gezinnen van de universiteitsstudenten en 11,4% van de gezinnen van de hogeschoolstudenten).

Dergelijke vertekeningen volgens de maatschappelijke afkomst van de studenten hoger onderwijs ten opzichte van de referentiebevolking doen uiteraard vragen rijzen over de doeltreffendheid van het democratiseringsbeleid inzake de toegang tot het hoger onderwijs.

Terloops zij ook opgemerkt dat die «objectieve» verschillen volgens de maatschappelijke afkomst van beide soorten studenten als het ware weerklanken in het gewicht dat zij subjectief toekennen aan de financiële overwegingen bij de keuze van hun instelling of studierichting. Zo vinden 13,6% van de hogeschool-

étudiants de Haute École estiment que les considérations de coût ont joué un rôle dans leur choix d'un établissement d'enseignement supérieur (contre 6,5 % seulement des étudiants universitaires) et 18,4 % estiment que les considérations de coût ont pesé dans leur choix d'une orientation d'étude (contre 9,9 % chez les universitaires). »

Les difficultés financières chez les étudiants « boursiers » sont également abordées en constatant que 16,1 % d'étudiants de l'enseignement supérieur font ainsi état de difficultés financières préoccupantes. Mais cette proportion grimpe à 23,7 % (presque un quart) chez les étudiants « boursiers », à 28,9 % chez les étudiants universitaires dont le revenu du ménage est dans la tranche inférieure (moins de 1 240 euros) et à 35,9 % chez les étudiants de Haute École dont le revenu du ménage est dans la tranche inférieure.

On ne peut donc manquer de noter que l'aide octroyée sous forme d'allocation d'étude reste insuffisante pour plus d'un bénéficiaire sur cinq. Et il faut rappeler à ce propos que la proportion des étudiants qui reçoivent une aide financière de leur établissement, en complément ou en supplément de la « bourse », est loin d'être négligeable: 6,8 % de l'ensemble dont 8 % d'universitaires et 5,8 % d'étudiants des Hautes Écoles.

Le CIUF a également fait réaliser une autre étude en 1999 sur les conditions de vies des étudiants de l'enseignement supérieur en Communauté française de Belgique qui consacre de longs développements en ce qui concerne les dépenses communes à l'ensemble des étudiants.

Cette intéressante étude distingue les dépenses communes à l'ensemble des étudiants des dépenses spécifiques à certains étudiants en établissant à chaque fois les montants qui y sont, en moyenne, consacrés.

Parmi les dépenses communes, on retrouve notamment les dépenses hebdomadaires [budget hebdomadaire (118 euros), frais de déplacements (20 euros), repas de midi (2,5 euros), les autres repas (34,7 euros) ainsi que les dépenses de loisirs (13,7 euros)], mensuelles (téléphone (32,92 euros), frais médicaux [entre 6,19 et 24,78 euros]) et annuelles [droits d'inscriptions (546,67 euros en moyenne mais variant selon qu'il s'agit d'un étudiant universitaire ou d'une Haute École)].

En ce qui concerne les dépenses spécifiques à certains étudiants, l'étude reprend les frais mensuels de logement hors du domicile parental (213,46 euros), usage d'un véhicule (75,80 euros), matériel scolaire spécialisé (74,36 euros) ainsi que les dépenses exceptionnelles variant selon qu'il s'agit d'un voyage d'étude, des frais relatifs au permis de conduire, d'un ordinateur, etc.).

studenten dat kostenoverwegingen een rol hebben gespeeld bij de keuze van hun instelling voor hoger onderwijs (tegen maar 6,5 % van de universiteitsstudenten) en vinden 18,4 % van hen dat kostenoverwegingen hebben meegespeeld bij de keuze van hun studierichting (tegen 9,9 % bij de universiteitsstudenten).

De financiële moeilijkheden bij de « beursstudenten » worden eveneens aangesneden. Men stelt vast dat 16,1 % van de studenten hoger onderwijs gewag maakt van zorgwekkende financiële moeilijkheden. Dat percentage stijgt tot 23,7 % (bijna een vierde) bij de « beursstudenten », tot 28,9 % bij de universiteitsstudenten van wie het gezinsinkomen tot de laagste schijf behoort (minder dan 1 240 euro) en tot 35,9 % bij de hogeschoolstudenten van wie het gezinsinkomen tot de laagste schijf behoort.

Men kan er dus niet naast kijken: de steun die in de vorm van een studietoelage wordt gegeven, is voor meer dan één op vijf gerechtigden onvoldoende. En men mag daarbij niet vergeten dat het percentage studenten dat bij of bovenop hun « beurs » van hun onderwijsinstelling financiële steun krijgt, niet te veronachtzamen is: 6,8 % voor het geheel, van wie 8 % universiteitsstudenten en 5,8 % hogeschoolstudenten.

De CIUF heeft in 1999 eveneens een andere studie laten maken over de levensstandaard van de studenten hoger onderwijs in de Franse Gemeenschap. Daarin zijn lange beschouwingen gewijd aan de uitgaven die voor alle studenten gemeenschappelijk zijn.

Die interessante studie maakt een onderscheid tussen gemeenschappelijke (voor alle studenten geldende) en specifieke (voor bepaalde studenten geldende) uitgaven, en heeft daarbij telkens uitgezocht welke bedragen gemiddeld worden besteed.

Tot de gemeenschappelijke uitgaven behoren onder meer de wekelijkse uitgaven (weekbudget (118 euro), reiskosten (20 euro), middagmaaltijden (2,5 euro), andere maaltijden (34,7 euro) en vrijetijdsuitgaven (13,7 euro), de maandelijkse uitgaven [telefoon (32,92 euro) en medische kosten [6,19 à 24,78 euro]) en de jaarlijkse uitgaven (inschrijvingsrecht (gemiddeld 546,67 euro, maar verschillend naargelang het om een universiteitsstudent of een hogeschoolstudent gaat)).

Voor de specifieke uitgaven van bepaalde studenten vermeldt de studie de maandelijkse kosten voor huisvesting (buitenshuis) (213,46 euro), gebruik van een voertuig (75,80 euro), speciale studiebehoeften (74,36 euro), alsook de uitzonderlijke kosten die verschillen naargelang het gaat om een studiereis, het behalen van een rijbewijs, de aankoop van een computer enz.).

Au regard de ces divers éléments, il nous semble que l'État se doit d'encourager fiscalement la poursuite des études dans l'enseignement supérieur en instaurant notamment une quotité exemptée appliquée à la base des revenus, de 1 240 euros par an et par étudiant valablement inscrit en cours du jour dans l'enseignement supérieur universitaire ou non-universitaire, qu'il soit de type court ou long.

L'instauration d'une telle déductibilité des frais d'études dans l'enseignement supérieur devrait ainsi permettre de mieux prendre en considération la charge très importante liée aux études supérieures pour les familles en terme de minerval, syllabi, logements et déplacements en ayant également pour objectif de relever le pourcentage de diplômés et, ainsi, faire le pari de la société de la connaissance tout en démocratisant l'accès à celle-ci aux enfants de familles moins aisées en ce compris les familles non fiscalisées.

René THISSEN.
Clotilde NYSSENS.
Christian BROTCORNE.

*
* *

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

L'article 132 du Code des impôts sur les revenus 1992 est complété comme suit:

«6^obis un montant supplémentaire de 1 240 euros pour chaque enfant valablement inscrit en cours du jour dans l'enseignement supérieur universitaire ou non.»

Art. 3

À l'article 134, § 3, du même Code, les mots «à l'article 132, alinéa 1^{er}, 1^o à 6^o» sont remplacés par les mots «à l'article 132, alinéa 1^{er}, 1^o à 6^obis».

5 mars 2004.

René THISSEN.
Clotilde NYSSENS.
Christian BROTCORNE.

In het licht van die verschillende elementen komt het ons voor dat de Staat de voortzetting van de studies in het hoger onderwijs fiscaal moet stimuleren. Dat kan met name door een evenredig deel van de inkomsten vrij te stellen ten belope van 1 240 euro per jaar en per in het, al dan niet universitair, hoger dag-onderwijs van het korte of het lange type rechtsgeldig ingeschreven student.

De instelling van een dergelijke aftrekbaarheid van de studiekosten voor het hoger onderwijs moet het aldus mogelijk maken beter rekening te houden met de zeer aanzienlijke belasting voor het gezin die met de hogere studie gepaard gaat (beurs, syllabi, huisvesting en reiskosten); ze heeft ook tot doel het percentage gediplomeerden op te voeren en zo de uitdaging van de kennismaatschappij aan te gaan door de toegang ertoe te democratiseren voor de kinderen van de minder bemiddelde gezinnen, inclusief de niet belaste gezinnen.

*
* *

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

Artikel 132 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992 wordt aangevuld als volgt:

«6^obis een bijkomende toeslag van 1 240 euro voor elk rechtsgeldig ingeschreven kind dat, al dan niet universitair, hoger onderwijs volgt.»

Art. 3

In artikel 134, § 3, van hetzelfde Wetboek worden de woorden «in artikel 132, eerste lid, 1^o tot 6^o» vervangen door de woorden «in artikel 132, eerste lid, 1^o tot 6^obis».

5 maart 2004.